

fondateur sont celles de la terre elle-même, et qui cependant ne reconnaît qu'un seul et même Chef suprême, et trouve dans cette unité admirable le principe de sa force et de sa beauté.

On conteste à cette Cité du bien, outre sa divine origine, la légalité de son existence. On redoute la bienfaisante influence qu'elle exerce non-seulement sur les individus, mais encore sur les sociétés ; c'est pourquoi on la représente comme l'ennemie de la liberté et du progrès véritable de l'homme afin de soustraire les peuples à sa domination.

D'autres moins hardis, mais plus perfides peut-être, tout en admettant l'autorité de l'Eglise en matière de doctrines et de mœurs, contestent ses droits de haute direction et de surveillance sur le gouvernement de la chose publique, ou du moins les expliquent d'après les données d'une fausse philosophie et les vues étroites d'une politique mesquine et jalouse, les réduisant à des droits vains et ridicules.

Enfin une troisième classe d'adversaires n'osant pas s'attaquer à l'autorité elle-même, cherche néanmoins à mettre obstacle à son exercice et à son influence en diffamant ceux en qui elle réside et en soulevant contre eux les préjugés populaires ; par cette lâche et indigne manœuvre l'action des supérieurs est entravée, le bien qu'ils sont appelés à faire par la nature même de leur position sociale est arrêté, diminué, quelquefois même rendu complètement impossible.

Il est donc important plus que jamais de rappeler ce qu'est l'autorité, le rôle qu'elle joue dans la société civile et religieuse, la nature et l'extension de ses droits, les obligations qu'elle impose ; plus que jamais incombe à tout catholique le devoir d'affirmer et de défendre par ses actes, ses paroles, et au besoin par ses écrits la nécessité de ce principe de vie et d'action sociale pour l'Eglise et pour l'Etat.

Aussi, l'attention des papes depuis un siècle s'est-elle particulièrement portée sur cette grave question, et leur grand travail a-t-il été de lutter sans cesse contre ces erreurs modernes au nom multiple, mais dont le but avoué ou caché est toujours le même : le renversement de l'ordre social chrétien, par la négation de l'autorité et le refus de se soumettre à sa direction, à ses règles et à ses lois. Pie IX, de sainte et heureuse mémoire, et Léon XIII, glorieusement régnant, ont consacré à ces grands combats leur vie entière, et ont mis au service de cette noble